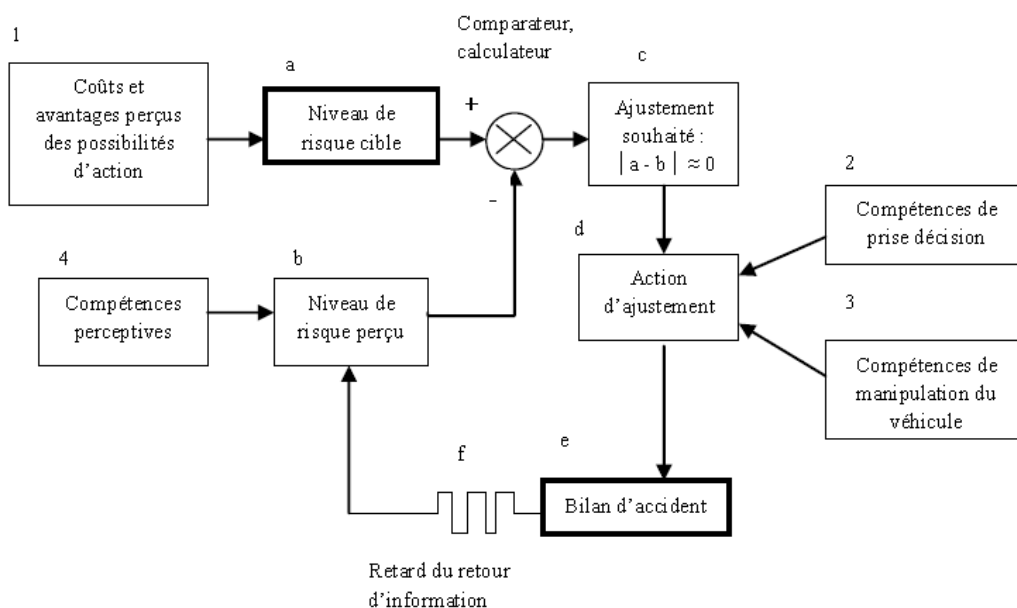


LA THÉORIE DE L'HOMÉOSTASIE DU RISQUE – G.J.S. WILDE

Système de freinage ABS, airbags, obligation de boucler sa ceinture, feux rouges, formations du conducteur et limites de vitesse... tant d'efforts colossaux pour réduire la mortalité routière ! Mais ces mesures produisent-elles réellement l'effet attendu ? Et pourquoi diable est-il écrit que « *fumer tue* » sur mon paquet de cigarette ? Le préservatif est-il un moyen de prévention efficace ? Peut-on vraiment « maîtriser » les risques professionnels ? Voilà quelques unes des questions que peut susciter la lecture de **la théorie de l'homéostasie du risque**.

Le « **risque cible** » est le concept clef de cette théorie. La sécurité n'est au fond qu'un sentiment. Le risque fait bien partie de notre quotidien. Il est présent dans la moindre de nos actions. Des accidents surviennent alors même que toutes les précautions établies avaient été prises. Dès lors, qu'est-ce que prendre « assez » de risques ? Jusqu'où aller trop loin ? Chacun d'entre nous y répond en acceptant un niveau de risque cible. Il s'agit largement d'habitudes pas vraiment conscientes mais qui n'engagent pas moins notre responsabilité.

Les quatre premiers chapitres présentent la théorie de l'homéostasie du risque. Après un premier chapitre introductif, Wilde développe le concept d'homéostasie et prenant l'exemple du chauffage central d'une habitation. Le thermostat détermine l'allumage du chauffage en fonction de différents paramètres (dont la température extérieure) de façon à ce que la température intérieure reste sensiblement la même. C'est la variable **cible**. Dans le troisième chapitre, l'auteur revient sur l'histoire de la construction de sa théorie, ses références et influences principales, ainsi que sur les moments clés de sa formulation. Celle-ci est présentée au chapitre quatre. Elle est synthétisée par la figure suivante. L'homme possède un niveau de risque cible. Ce niveau est comparé à la situation extérieure et entraîne des actions d'ajustement qui ont pour but de garder le niveau de risque perçu aux environs du niveau de risque cible. En d'autres termes : plus on évolue dans un environnement sûr, plus on sera prêt à prendre des risques, et inversement.



Les quatre chapitres suivants présentent les données épidémiologiques qui soutiennent la théorie dans le champ de ce qu'on appelle en anglais : l'idéologie du « Triple E » (Education, Engineering, Enforcement). L'histoire de la prévention montre que les mesures de sécurité ont depuis toujours été mises en œuvre dans les domaines de l'éducation, de la technique et de la répression. Wilde ouvre dans le chapitre cinq le débat de la définition de la sécurité. Il remet principalement en cause le critère habituel de mesure que constitue le nombre de morts brut sur la route pendant une année, alors que le taux de mortalité par habitant et par heure d'usage du véhicule, semble plus pertinent. Les chapitres six, sept et huit constituent un véritable catalogue des études qui montrent l'échec des actions de prévention en matière d'éducation, de technique et de répression. La théorie de l'homéostasie du risque a vocation à expliquer ces échecs.

Le chapitre neuf s'intéresse à la possibilité d'évaluer en laboratoire le niveau de risque cible. Wilde présente différents jeux et tests qui permettent de déterminer la tendance à la prise de risques. Dans sa continuité, le chapitre dix présente l'état des connaissances sur les différences individuelles et le chapitre onze en vient aux mesures de sécurité véritablement efficaces : les mesures motivationnelles d'incitation à la santé et à la sécurité.

En conclusion, l'auteur propose le concept de « **expectationnisme** ». L'idée est d'améliorer la valeur du futur perçue par les individus. Plus quelqu'un attend des choses positives de l'avenir, plus il aura tendance à préserver sa vie et sa santé pour ces moments à venir.